

**Zeitschrift:** Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

**Band:** 10 (1987)

**Heft:** 2: Canton du Jura

**Artikel:** Les gisements paléolithiques de la Löwenburg, commune de Pleigne

**Autor:** Jagher, Erwin / Jagher, Reto

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-9051>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

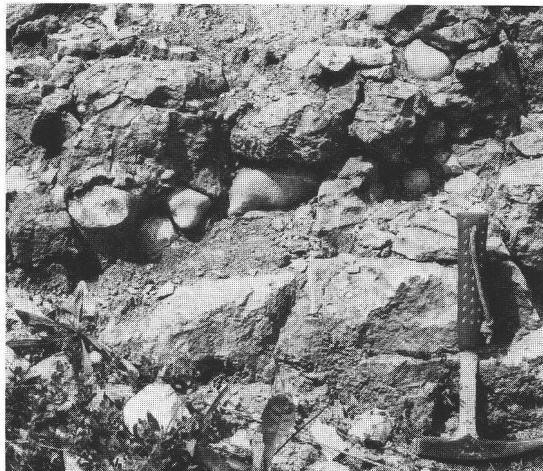
#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

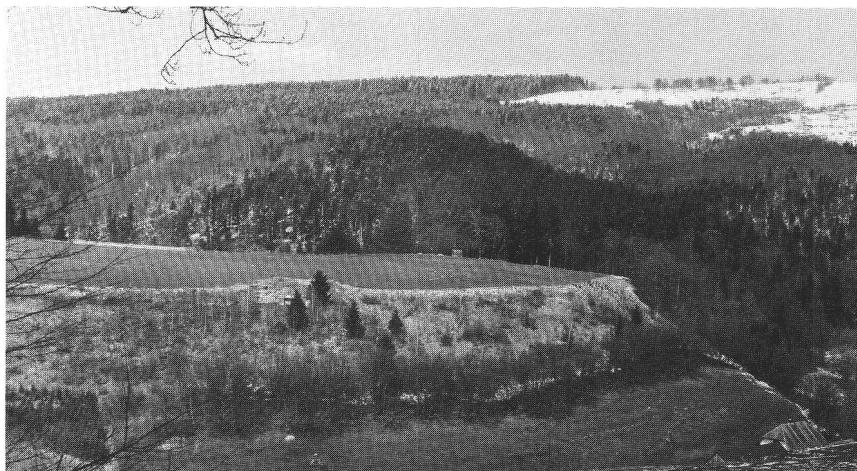
**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les gisements paléolithiques de la Löwenburg, commune de Pleigne



*fig. 1*  
Affleurement naturel sur le versant du Neu-Mühlefeld III des bancs marnocalcaires du Kimmeridgien avec bandes de nodules de silex. Natürlicher Aufschluss der silexführenden Kalkbänke am Rand des Neu-Mühlefeldes III.  
Affioramento naturale dei banchi calcarei con silex sul bordo del Neu-Mühlefeld III.



*fig. 2*  
Löwenburg Neu-Mühlefeld III: vue du sud sur l'éperon entre la Lucelle et le Bösenbach au premier plan avec l'habitat du Paléolithique moyen au centre.  
Löwenburg Neu-Mühlefeld III: lo sperone con il sito del Paleolitico medio visto da sud.

Löwenburg Neumühlefeld III: der Geländesporn mit dem mittelpaläolithischen Siedlungsplatz von Süden.  
Löwenburg Neu-Mühlefeld III: lo sperone con il sito del Paleolitico medio visto da sud.

L'exploration des gisements préhistoriques dans le Jura oriental s'est limitée jusqu'à nos jours à la prospection et à la recherche de grottes et abris, où furent découverts un grand nombre de sites importants du Paléolithique et du Mésolithique. L'absence presque complète de sites en plein air dans cette région nous paraissait anormale. Pour combler cette lacune nous avons établi un programme extensif de prospection de surface dans la région du Jura, de l'Ajoie et du sud du Sundgau entre Porrentruy et Bâle, qui aboutit à la découverte entre 1966 et 1968 du vaste complexe des si-

tes préhistoriques de plein air de la Löwenburg, sur le territoire de la commune de Pleigne. Ces découvertes furent possibles grâce aux labourages d'anciens pâturages, conséquence de l'intensification des activités agricoles par la Christoph-Merian-Stiftung, propriétaire du domaine de la Löwenburg. La concentration étonnante de sites paléolithiques dans cette région du Jura, qui comprend sur moins d'un kilomètre carré deux habitats moustériens et cinq habitats et ateliers de taille du Paléolithique supérieur final, s'explique par l'important gisement de silex des marno-cal-

caires du Kiméridgien; ses affleurements très limités produisent à certains niveaux un silex de bonne qualité en nodules de 5 à 20 cm de diamètre (fig. 1). Ce gisement unique en qualité et quantité pour un vaste secteur du Jura oriental a été exploité pendant le Moustérien et l'Azilien, puis au Néolithique, où fut ouverte une vaste carrière d'extraction du silex. Les sites Löwenburg Neu-Mühlefeld III<sup>1</sup>, Ziegelacker<sup>2</sup> et Niederfeld II qui sont présentés dans cet article, avec leurs signes matériels de présence humaine, font partie du plus ancien patrimoine historique du Canton du Jura.

La découverte de ce gisement du Paléolithique moyen en 1966 fut possible grâce aux premiers labourages effectués sur le plateau au-dessus de la douane de Moulin-Neuf. Le site s'étend sur un remarquable éperon le long de la vallée de la Lucelle, délimité sur trois cotés par des pentes abruptes, avec une surface assez plate, bien ensoleillée et légèrement inclinée vers le sud (fig. 2). Lors de la découverte, ce plateau présentait une microtopographie très accidentée qui fut nivellée par quelques années de labours.

Après la découverte d'une industrie moustérienne en surface, on décida d'effectuer des sondages. En 1967, deux tranchées parallèles de 30 m furent ouvertes par E. et N. Jagher-Mundwiler au centre de la plus grande densité des découvertes. Ces fouilles, poursuivies dans les années suivantes par E. Schmid<sup>3</sup>, menèrent à la découverte d'une vaste mine de silex du Néolithique. Le but initial de ces interventions - la mise en évidence de niveaux d'habitats moustériens - ne fut pas atteint. Les sédiments en question étaient rabotés par l'érosion périglaciaire, et les restes éventuels s'en trouvaient entièrement bouversés par la carrière néolithique (on rencontrait en effet des outils moustériens jusqu'à la base des remblais néolithiques, c'est à dire jusqu'à une profondeur de plus de trois mètres).

L'outillage présenté ici ne comprend que du matériel découvert lors de prospections de surface. Depuis l'abandon des labours en 1974, il n'y a plus eu de nouvelle découverte et l'inventaire n'a pas été augmenté. La série du Paléolithique moyen comprend 364 pièces, un choix effectué sur la base de critères très rigoureux de la technologie, de la morphologie et de l'état de conservation (patine) parmi plus de 14000 silex. Il faut rappeler ici que le même gisement présentait aussi à sa surface les restes d'ateliers de taille du Paléolithique supérieur, des vestiges d'occupations mésolithiques et une importante série d'outils néolithiques.

Aucun matériel équivalent de l'époque néandertalienne n'a été découvert sur le territoire suisse jusqu'à présent, et on ne connaît actuellement aucun site aussi riche et diversifié le long de l'arc du Jura. La multitude des outils conservés apporte la preuve de l'importance et de la durée de ces habitats. L'outillage du Paléolithique moyen de la Löwenburg correspond à un large spectre du répertoire des types moustériens. Presque tous les outils sont soigneusement travaillés et très standardisés. Leurs caractéristiques technologiques et morphologiques sont bien développées et permettent une détermination aisée. Globalement, ce matériel correspond parfaitement à la conception classique du Paléolithique moyen français.

*Les caractéristiques principales* de l'inventaire du site de Neumühle-Feld III sont: un très fort pourcentage d'outils levallois, peu de pointes moustériennes, un pourcentage très élevé de racloirs de types variés, très peu d'outils de type du Paléolithique supérieur, quelques denticulés et l'absence de bifaces.

La multitude des types d'outils n'est pas due à la variété des supports, mais résulte de la conception primaire des bords retouchés, qui, parmi les divers types, présentent toujours une standardisation évidente. Les bords modifiés sont exécutés dans un style typique du Paléolithique moyen; retouches écaillées plates, souvent envahissantes et rarement couvrantes. La retouche scalariforme de type Quina est, même sur les pièces à tranchant épais, peu fréquente. La retouche est en général très soignée et homogène, indépendamment du type de l'outil (fig. 3-5).

fig. 3

Neu-Mühlefeld III: 1,2 éclats levallois; 3,4 pointes levallois; 5 pointe levallois retouchée; 6-9 racloirs transversaux; 10-13 racloirs déjetés; 14,15 pointes moustériennes; 16 pièce à cran; 17 racloir simple convexe; 18,19 racloirs convergents; 20,21 racloirs simples droits; 22 perçoir sur racloir simple convexe. Ech. 2:3.

Neu-Mühlefeld III: 1,2 Levallois-Abschläge; 3-5 Levallois-Spitzen; 6-9 Breitschaber; 10-13 Winkel-schaber; 14,15 Moustérienspitzen; 16 Stück mit Schulter; 17 Bogen-schaber; 18,19 Spitzschaber; 20,21 Geradschaber; 22 Bohrer an Schaber.

Neu-Mühlefeld III: 1,2 scheggie levallois; 3,4 punte levallois; 5 punta levallois ritoccata; 6-9 raschiatoi trasversali; 10-13 raschiatoi déjetés; 14,15 punte musteriane; 17, 20, 21 raschiatoi semplici; 18,19 raschiatoi convergenti; 22 perforatore su raschiatoio.

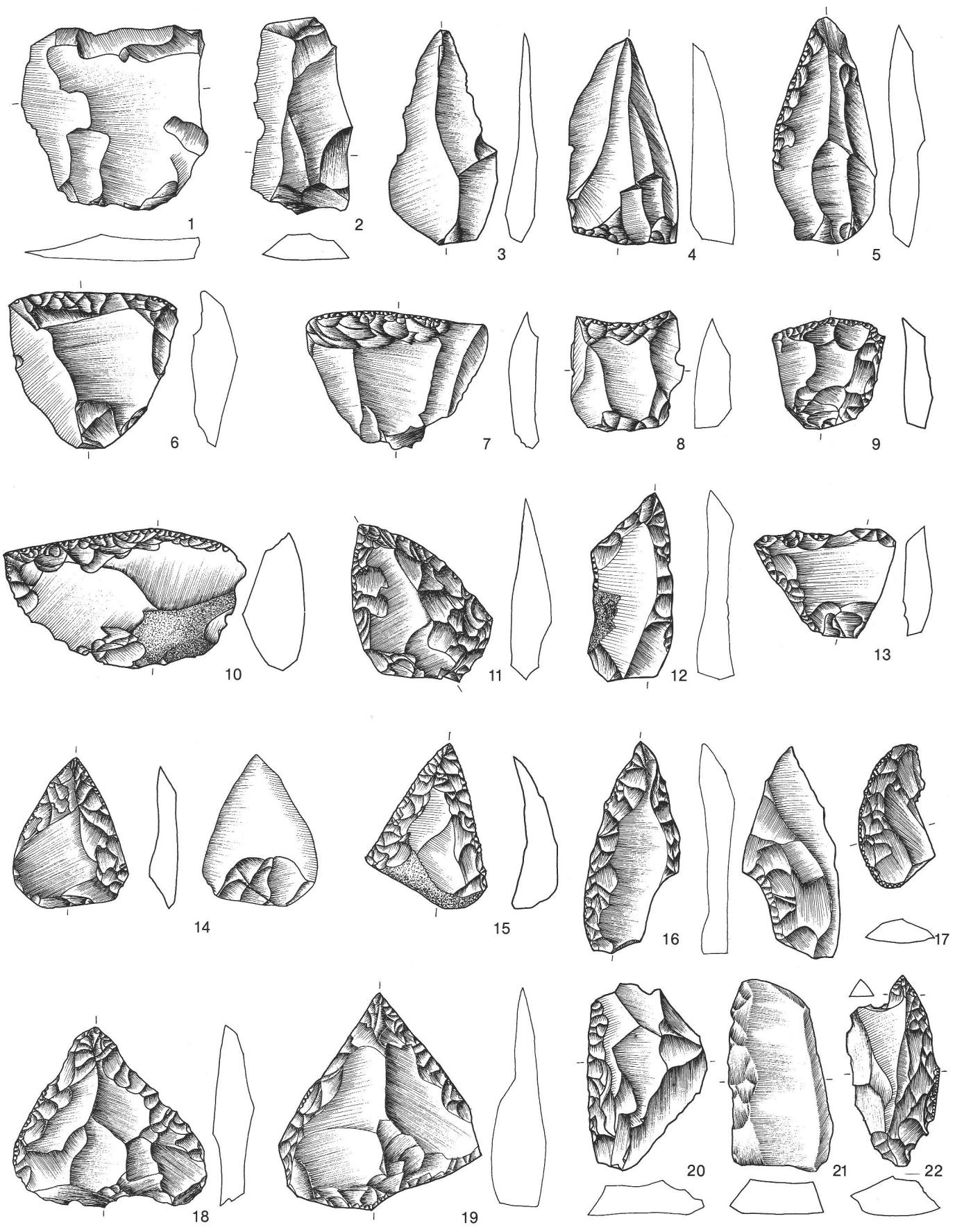
#### Liste des types (selon la méthode de F. Bordes):

	n	réel %	essentiel %
1. éclat levallois	48	16,3	
1a. lame levallois	18	6,1	
2. éclat levallois atypique	47	15,9	
3. pointe levallois	12	4,1	
4. pointe levallois retouchée	5	1,5	2,9
5. pointe pseudo-levallois	19	6,4	11,2
6. pointe moustérienne	4	1,4	2,3
9. racloir simple droit	13	4,4	7,6
10. racloir simple convexe	33	11,2	19,4
11. racloir simple concave	1	0,3	0,6
15. racloir double biconvexe	11	3,7	6,5
16. racloir double biconcave	1	0,3	0,6
17. racloir double convexe-concave	5	1,7	2,9
19. racloir convergent convexe	6	2,0	3,5
20. racloir convergent concave	3	1,0	1,8
21. racloir déjeté	11	3,7	6,5
23. racloir transversal convexe	10	3,4	5,9
24. racloir transversal concave	1	0,3	0,6
25. racloir sur face plane	3	1,0	1,8
27. racloir à dos aminci	12	4,1	7,1
28. racloir alterne	1	0,3	0,6
30. grattoir	1	0,3	1,8
34. perçoir	1	0,3	1,8
37. couteau à dos atypique	5	1,7	2,9
38. couteau à dos naturel	3	1,0	2,9
39. raclette moustérienne	7	2,4	4,1
40. éclat tronqué	1	0,3	0,6
43. denticulé	6	2,0	3,5
58. pièce à cran	1	0,3	0,6
59. chopper	1	0,3	0,6
61. chopping-tool	3	1,0	1,8
62. divers	2	0,7	1,2
total réel:	295	100%	
total ess.:		170	100%
nucléi	69		
total outils moustériens:	364		

#### Indices typologiques:

réel	essentiel
ILTy	44,1
IR	37,4
IQ	14,9
IAu	1,7
IB	0,3
I	44,1
II	45,2
III	2,3
IV	2,0
ILty	2,9
IR	65,7
IQ	25,9
IAu	3,0
IB	0,6
I	2,9
II	78,8
III	4,1
IV	3,5

La grande majorité des outils levallois sont des éclats, parmi lesquels le quart peut être considéré comme des lames par leurs proportions élancées. La caractérisation du débitage levallois réside dans la préparation particulière du nucléus, qui permet d'obtenir, au cours de son exploitation, des gammes de produits de types prédéterminés, mais dont le module n'est pas standardisé, à l'opposé de ce que permettront les modes de débitage du Paléolithique supérieur.



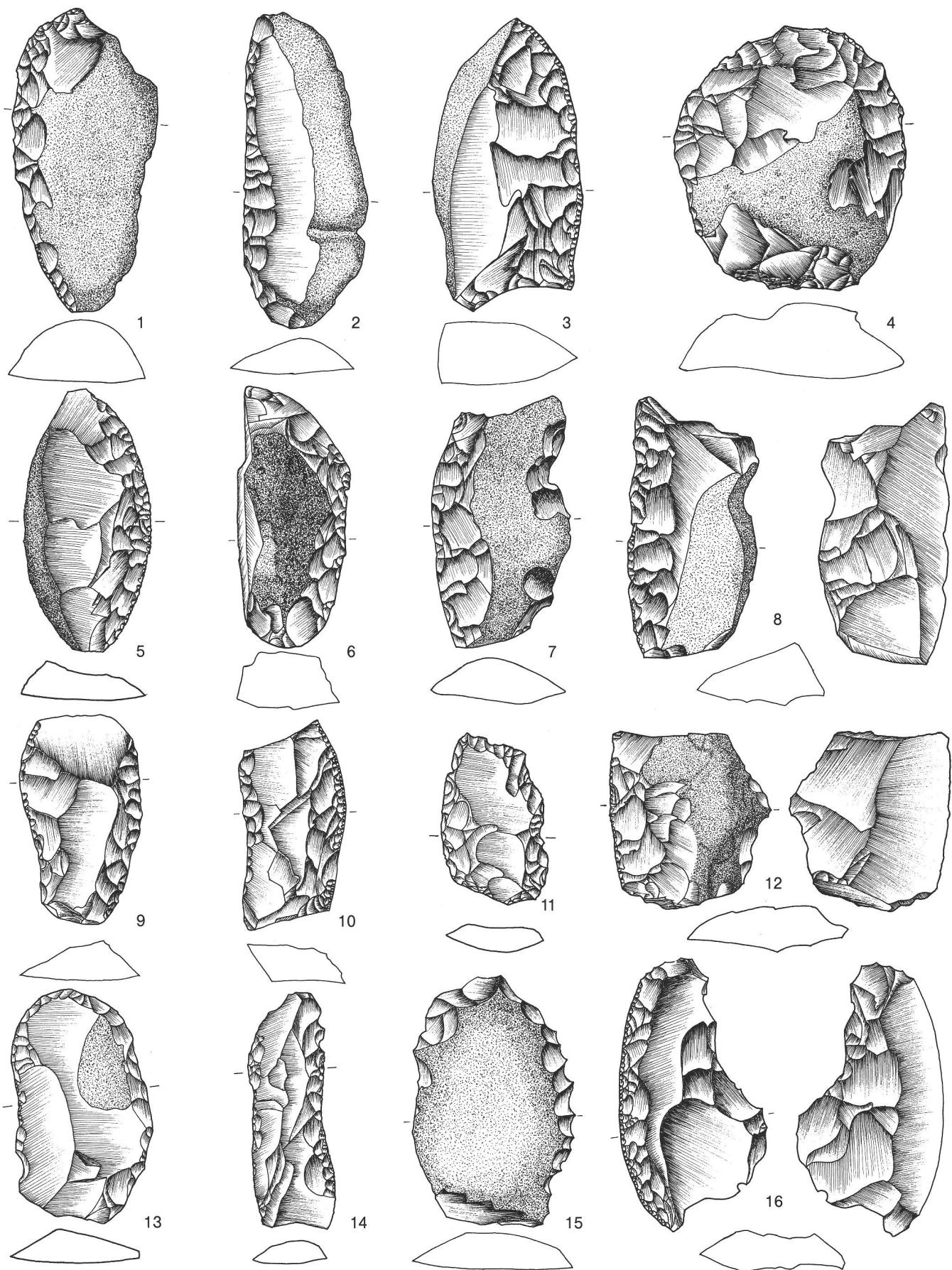


fig. 4

Neu-Mühlefeld III: 1-3, 5-7 racloirs simples convexes; 4 racloir discoïde; 8, 12, 16 racloirs à dos aminci; 9-11, 14 racloirs doubles; 13 grattoir; 15 denticulé. Ech. 2:3.  
Neu-Mühlefeld III: 1-3, 5-7 Bogen-schaber; 4 discoïder Schaber; 8, 12, 16 Schaber mit verdünntem Rücken; 9-11, 14 Doppelschaber; 13 Kratzer; 15 gezähntes Gerät.  
Neu-Mühlefeld III: 1-3, 5-7 raschiatoi semplici; 4 raschiatoio discoidale; 8, 12, 16 raschiatoi a dorso assottigliato; 9-11, 14 raschiatoi doppio; 13 grattatoio; 15 denticolato.

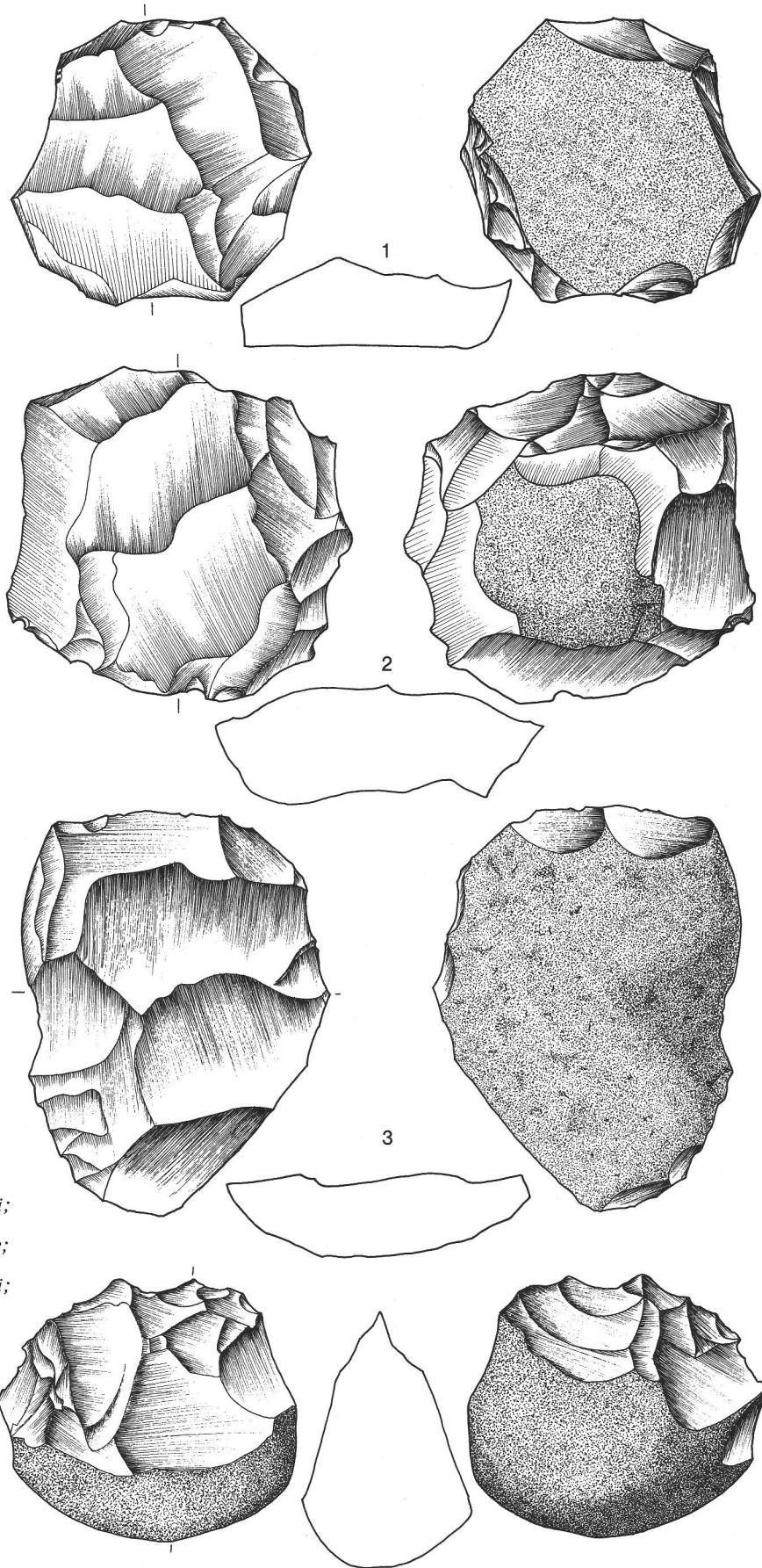
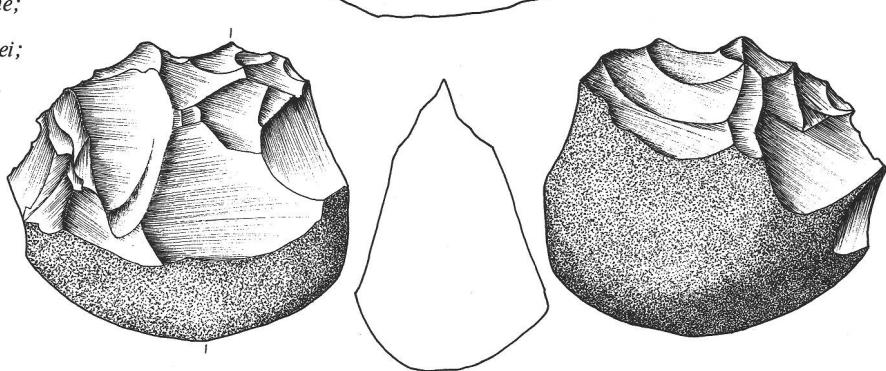


fig. 5 ►

Neu-Mühlefeld III: 1-3 nucléi;  
4 chopping-tool. Ech. 2:3.  
Neu-Mühlefeld III: 1-3 Kerne;  
4 chopping-tool.  
Neu-Mühlefeld III: 1-3 nuclei;  
4 chopping-tool.



Néanmoins, cette forme de débitage sous-entend l'existence d'un concept théorique et de schémas d'exécution variés, déjà modernes<sup>4</sup>. Les éclats levallois n'étaient pas seulement des pièces de support pour des outils retouchés, mais devaient aussi être considérés comme des produits de choix, comme l'attestent deux éclats levallois en quartzite, apportés sur le site depuis une certaine distance. Il est difficile de juger si la forte proportion des éclats levallois correspondait aux besoins domestiques, ou si seule la richesse du gisement de silex détermina la production de supports en réserve, en vue d'usages ultérieurs.

Les trois quarts de l'outillage retouché sont des racloirs divers, dont à peu près la moitié sont des racloirs simples, dominés largement par des convexes. Parmi les racloirs transversaux, on trouve toujours une largeur supérieure à la longueur, un caractère qui correspond à une conception originale, car les bords retouchés sont toujours minces et tranchants, et non le produit d'un ravivage continu qui aurait raccourci l'outil. Autre type important, le racloir à dos aminci présente en général les mêmes caractéristiques que le racloir simple. Les outils de type paléolithique supérieur (burins, grattoirs etc.) sont assez rares, de même que les denticulés, en général bien travaillés. A noter encore quelques choppers, chopping-tools et outils bifaciaux faits sur des petits nodules de silex.

Un quart de l'outillage retouché et les deux éclats levallois déjà mentionnés sont taillés sur des matières premières allochtones. Il est étonnant que toutes ces pièces soient des types toujours très bien travaillés. En général ce sont des racloirs divers, qui concordent parfaitement, dans leur technique et leur morphologie, avec les outils en silex local. On peut considérer ces pièces comme l'équipement primitif, c'est-à-dire l'outillage emporté par les chasseurs paléolithiques pendant leurs migrations depuis d'autres habitats.

Parmi ces matériaux exogènes, on trouve surtout des quartzites fines, des silex variés et des grès fins fortement silicifiés. Une grande partie de ces matériaux fut apparemment récupéré dans des cailloutis fluviatiles, sans qu'il soit possible de localiser la provenance exacte de ces roches dures. La diversité des roches taillées et la maîtrise de leur caractères propres témoignent du savoir des Néandertaliens sur les divers ma-

tériaux employés pour la fabrication de leurs outils. En même temps, cela montre qu'ils n'étaient pas fixés sur une matière première spéciale dont ils auraient dépendu, mais qu'ils pouvaient partout se procurer des roches convenables.

En tout, on dénombre 69 nucléi du Paléolithique moyen, tous uniquement en silex local. Le gisement de silex, d'un accès aisément par le versant sud du plateau, produisait une matière première d'exceptionnelle qualité. L'état très avancé de l'exploitation de beaucoup des nucléi montre que le bon silex n'était apparemment pas toujours facilement accessible. En certains cas, des nucléi épuisés ont été transformés en racloirs. D'autre part des nucléi furent abandonnés sans raison apparente. Il y a même un nucléus levallois qui a conservé son plan de frappe préparé. Ces nombreux nucléi témoignent d'importants ateliers de taille sur place. Il faut même envisager une importante «exportation» d'outils, suggérée par la relation entre outils en silex local et nucléi: moins de deux pour un. Ainsi, on peut attribuer à ce gisement une importance qui dépasse le cadre strictement régional, en tant qu'habitat principal et lieu de production de l'outillage lithique pour d'autres habitats.

*Datation:* Pour la situation chronologique, nous ne possédons pas d'éléments directs, comme la faune, les pollens ou des datations absolues, puisque les sédiments quaternaires sont entièrement détruits. Néanmoins on peut tirer des parallèles à partir des observations faites sur des gisements de plein air du Midi et de l'Aquitaine, où l'on constate un abandon général des sites de plein air en faveur des habitats sous abri, au début de la deuxième avancée de la glaciation du Wurm. La même tendance est observée dans les régions loessiques du nord de la France. A partir de ces observations, on peut supposer les mêmes circonstances à propos du site de la Löwenburg, qui aurait alors été abandonné il y a au moins 50000 ans.

Aucun site comparable n'est connu à ce jour dans les environs de la Löwenburg. La plupart des sites du Jura ne fournissent en général que de petits ensembles d'objets, souvent très concassés. Par exemple, le mobilier de la grotte de Cotencher NE<sup>5</sup> est presque complètement détruit par le piétinement des Ours des cavernes. Les quelques pièces bien conservées présentent certaines affinités avec notre matériel. Pour une attribution culturelle, il ne nous reste que les comparaisons morphologiques et technologiques du matériel lithique. Malgré la proximité des sites allemands, on ne peut pas établir de relations avec des groupes moustériens de l'Europe centrale<sup>6</sup>. Rappelons les caractères principaux du matériel de la Löwenburg: faciès levallois bien développé (ILty = 44,1), peu de pointes moustériennes, très fort pourcentage de racloirs (IR ess = 78,8), surtout des racloirs simples mais aussi beaucoup de racloirs transversaux et à dos aminci, peu d'outils de type paléolithique supérieur, quelques denticulés et pas de bifaces. Cette composition montre évidemment des relations avec le faciès Ferrassie du Paléolithique moyen ouest-européen. Mais, les sites de référence du Ferrassie typique en Aquitaine présentent des différences considérables dans leur technologie et leur morphologie, malgré des correspondances frappantes dans la composition typologique. Il manque ici, entre autre, les outils à bords convergents qui sont abondants et caractéristiques de ce groupe culturel du sud-ouest et du nord de la France<sup>7</sup>. Les meilleures correspondances se trouvent dans la basse vallée du Rhône et dans le Midi et sont rassemblées dans un faciès original du Ferrassie oriental<sup>8</sup>. Outre les caractéristiques technologiques et la composition typologique très comparables, les outils typiques de ce faciès, racloirs à dos aminci, racloirs transversaux plus larges que longs et pièces à cran, sont très nombreux et bien représentés dans l'inventaire de la Löwenburg. Ainsi, nous pouvons présumer des influences ou même des groupes humains qui ont remonté la vallée du Rhône et qui ont suivi l'arc du Jura jusqu'à nos régions.

fig. 6

*Löwenburg Ziegelacker: situation de l'ancien atelier de taille Azalien, au-dessous des bâtiments historiques du domaine de la Löwenburg.*

*Ehemalige Lage des zerstörten epipaläolithischen Schlagplatzes auf dem Ziegelacker, unterhalb des Hofgutes Löwenburg.*

*Situazione dell'atelier di taglio del Epipaleolitico sul Ziegelacker, al di sotto della fattoria della Löwenburg.*



### *Les sites de Ziegelacker et Niederfeld II*

Ces deux sites sont des ateliers de taille d'un intérêt exceptionnel et témoignent d'une importante exploitation du gisement de silex à l'extrême fin du Paléolithique supérieur. Actuellement, on ne connaît pas d'affleurements des couches à silex dans les alentours immédiats de ces sites. Il semble peu probable que de grandes quantités de matière première d'excellente qualité aient été dégagées uniquement par l'érosion naturelle. En plus il faut admettre une durée relativement courte de l'exploitation du gisement de silex, vu l'homogénéité des inventaires et du style de débitage. Ainsi on ne peut pas exclure la possibilité de certaines activités d'extraction artificielle du silex qui devait être facilement accessible et disponible en grandes quantités. On ne tailla que des blocs de première qualité; des rognons médiocres, bien que très abondants, furent rejettés après débitage de quelques éclats.

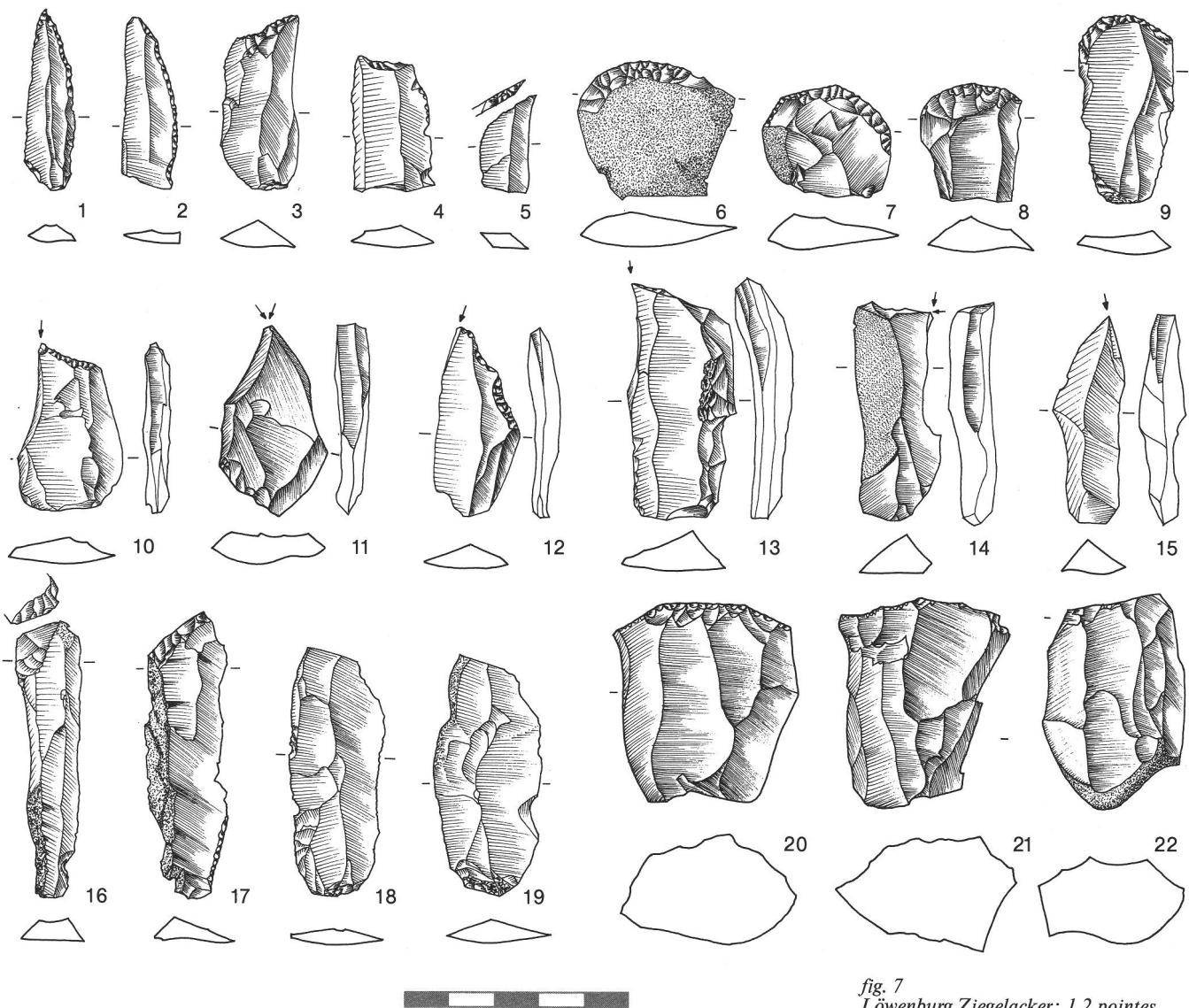
jets parfaitement circonscrite. Le site avec sa topographie remarquable a été détruit en 1971 par un aménagement des champs, et les objets ont été disséminés sur une vaste surface (fig. 6). Depuis cette époque, on n'a découvert que très peu de matériel. Vu l'extension originelle bien délimitée et le matériel en nombre réduit, on estime plutôt qu'il s'agit là des vestiges d'un séjour unique ou d'une réoccupation du site pendant une période courte (fig. 7).

*Niederfeld II:* Environ 350 m à l'est du Ziegelacker, adossé sur les pentes d'une grande dépression orientée au sud-est, s'étend sur une surface considérable la station du Niederfeld II. La concentration du matériel est moins évidente qu'au Ziegelacker et on reconnaît, en fait, plusieurs zones de plus grande densité des objets. La dispersion et l'abondance du matériel font penser à une plus longue succession des occupations qu'au site du Ziegelacker (fig. 8). Par leurs aspects culturels et technologiques, les inventaires du Ziegelacker et du Niederfeld II se correspondent parfaitement et sont traités ensemble dans les chapitres suivants.

*Ziegelacker:* Situé sur la pente douce en dessous du complexe historique de la Löwenburg qui se termine sur une petite terrasse limitée par un coteau abrupt, ce gisement formait, lors de sa découverte en 1968, une concentration d'ob-

Inventaires:	Ziegel-acker	Nieder-feld II
pointes à dos	2	13
grattoirs	6	19
burins	6	13
perçoirs	-	3
lames / éclats tronqués	5	12
lames / lamelles retouchés	5	13
lame à dos	-	1
éclats retouchés	6	22
couches	1	7
<b>total:</b>	<b>31</b>	<b>104</b>
outils	31	104
lames / lamelles	61	597
éclats	725	2720
nucléi	131	492
rognoirs débités	-	75
percuteurs	-	8
<b>total:</b>	<b>948</b>	<b>3995</b>

Dans ces deux inventaires, on est frappé par l'énorme abondance des nucléi, qui sont un caractère principal du matériel. Les outils retouchés sont très peu nombreux (relations outil : nucléus; Ziegelacker = 1:4; Niederfeld II = 1:5). On constate facilement que nous sommes en présence d'ateliers de taille de premier ordre. Les nucléi attestent un débitage laminaire bien standardisé et très régulier. Les produits de débitage correspondant aux dimensions et à la



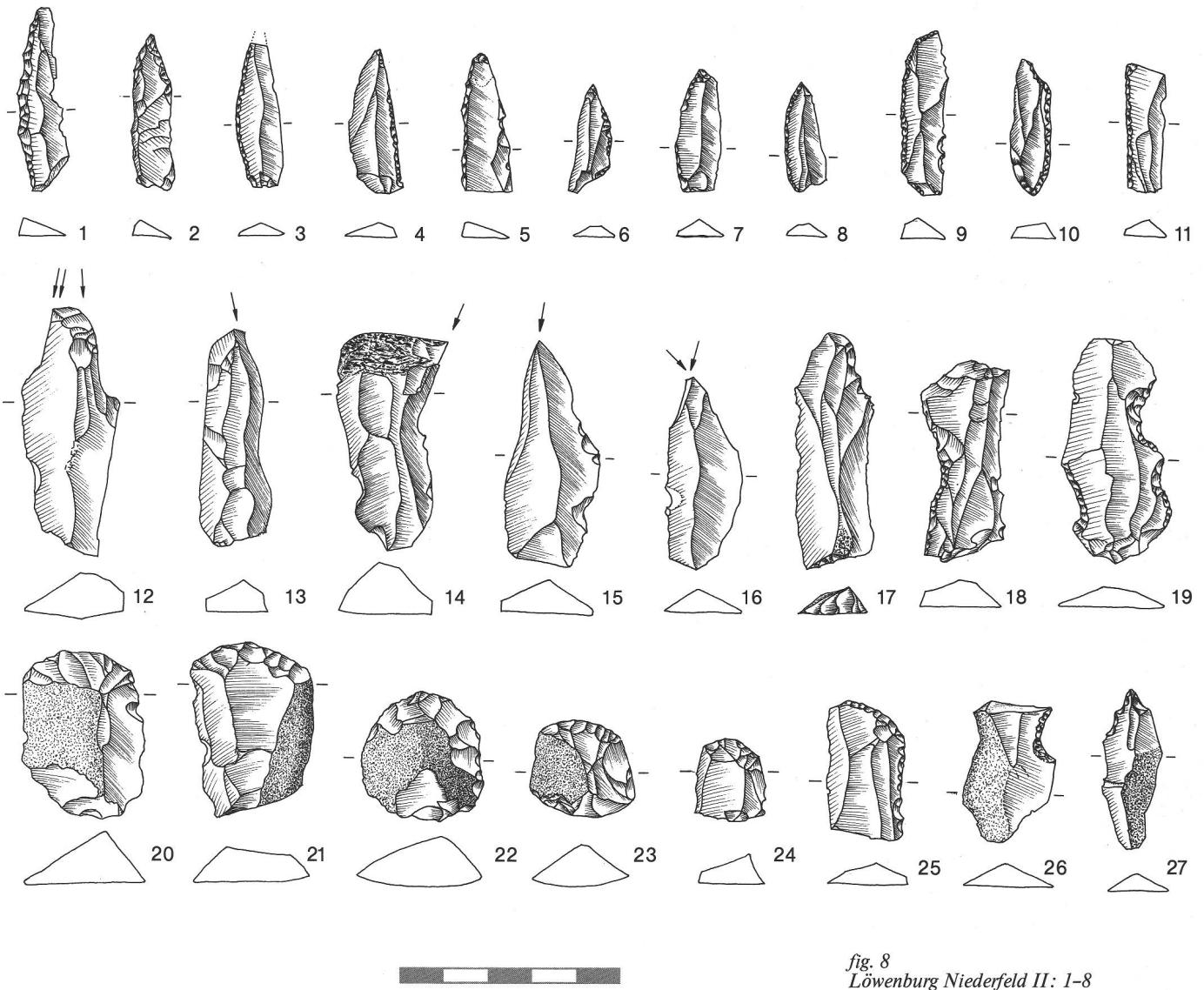
*fig. 7*  
*Löwenburg Ziegelacker:* 1,2 pointes à dos courbe; 4,5,16,17 lames tronquées; 6-9 grattoirs; 10-15 burins; 18,19 lames brutes; 20-22 nucléi. Ech. 2:3.  
*Löwenburg Ziegelacker:* 1,2 Rückenspitzen; 4,5,16,17 endretuschierte Klingen; 6-9 Kratzer; 10-15 Stichel; 18,19 Klingen; 20-22 Kerne.  
*Löwenburg Ziegelacker:* 1,2 punte a dorso convesso; 4,5,16,17 lame troncate; 6-9 grattatoi; 10-15 bulini; 18,19 lame; 20-22 nuclei.

morphologie des négatifs sur les nucléi manquent presque entièrement dans le matériel découvert. Les lames et lamelles conservées sont en général épaisses, informes et souvent recouvertes de cortex. Les pièces régulières sont rares et presque toujours cassées à l'époque. On relève une importante production de lames et lamelles sur place, qui font défaut dans nos inventaires. En conséquence il y a eu, à la source de la matière première, une importante production de pièces de support pour les outils (lames brutes) qui furent emportées à la place des rognons de silex bruts. On débitait la matière première dans le but de ne pas emporter de poids inutile.

Le style de débitage était parfaitement adapté à la nature du silex local. En général, une extrémité des rognons de silex ovalaires a été enlevée et

un plan de frappe préparé. Sans aménagement ultérieur, on commençait alors à organiser le nucléus en tirant des éclats corticaux longs et étroits sur le pourtour plus ou moins complet du plan de frappe. On évitait ainsi un gaspillage de la matière première, et on obtenait presque dès le début les produits désirés. Ces nucléi sont en général uni- ou bipolaires, et il y a un bon nombre de pièces pyramidales. En cas de grands blocs de matière première, on observe souvent une organisation à enlèvements croisés. Les nucléi étaient rarement façonnés dans le style du Paléolithique final avec la préparation d'une arête latérale en crête servant de point de départ au débitage des lames, comme l'attestent les quelques rares lames à crête. La plupart des nucléi ont été abandonnés quand la face de débitage atteignait une longueur de 4 à 6 cm.

Les outils retouchés sont peu nombreux, souvent assez mal travaillés et très hétéromorphes. Ils montrent clairement que les activités domestiques habituelles étaient négligées en fonction des besoins des ateliers de taille.



*fig. 8*  
*Löwenburg Niederfeld II: 1-8 pointes à dos courbe; 9,10 pointes à dos cassé; 11 lame à dos; 12-16 burins; 17 lame tronquée; 18,19 lames retouchées; 20-25 grattoirs; 26 coche; 27 perçoir. Ech. 2:3.*  
*Löwenburg Niederfeld II: 1-10 Rückenspitzen; 11 Rückenmesser; 12-16 Stichel; 17 endretuschierte Klinge; 18,19 retuschierte Klingen; 20-25 Kratzer; 26 Kerbe; 27 Bohrer.*  
*Löwenburg Niederfeld II: 1-10 punte a dorso; 11 lama a dorso; 12-16 bulini; 17 lama troncata; 18,19 lame ritoccate; 20-25 grattatoi; 26 incavo; 27 perforatore.*

Néanmoins il faut supposer une organisation minimale d'un habitat comme le suggère la variété des outils découverts. En plus, on doit admettre des séjours de plusieurs jours consécutifs pour récupérer la matière première et la traiter. Notons que les blocs de silex de bonne qualité sont relativement rares dans la roche mère.

Les deux ensembles d'outillages de la Löwenburg peuvent, malgré leur petit nombre, très bien être attribués au faciès de l'Azilien jurassien<sup>9</sup>, comme l'attestent les nombreuses pointes à dos courbes ou à dos cassé. Le reste des inventaires est moins caractéristique. Les grattoirs sont en général assez grands et plutôt longs, et les burins sont très hétéromorphes, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'ateliers de taille avec

beaucoup de déchets ; on ne gaspillait certainement pas les bons produits de débitage pour les besoins domestiques temporaires sur place.

Ce faciès culturel, datant du 12e au 11e millénaire avant notre ère, est reconnu dans plusieurs gisements des environs proches : l'abri de Neu-Mühle, qui se trouve à moins d'un kilomètre des sites de la Löwenburg, comporte lui aussi une grande activité de taille, les abris d'Oberlarg, de Rochedane, de Bavans<sup>10</sup> et de Gigot sont, eux, plus éloignés. Vu la problématique propre à nos ateliers de taille, nous nous abstiens d'une comparaison détaillée avec ces habitats importants.

- <sup>1</sup> E. u. N. Jagher-Mundwiler, Die mittelpaläolithische Freilandstation Löwenburg im Berner Jura. *Jb. Hist. Mus. Bern* 53–54, 1973–1974, 7–33.
- <sup>2</sup> E. u. N. Jagher-Mundwiler, Ein jungpaläolithischer Silexschlagplatz im Lütztal (Löwenburg-Ziegelacker, Gemeinde Pleigne Kt. Jura). *Regio Basiliensis* 18, 1977, 135–143.
- <sup>3</sup> E. Schmid, Pleigne, Neumühlefeld III / Löwenburg, Kt. Jura (neolithischer Silexbergbau); in: *5000 Jahre Silexbergbau*. Deutsches Bergbau-Museum Bochum (1980) 435–440.
- <sup>4</sup> J.-M. Geneste, Analyse lithique d'industries Mousteriennes du Périgord. Une approche technologique de comportement des groupes humaines au Paléolithique moyen. Thèse Université Bordeaux I (1985).
- <sup>5</sup> J.-P. Jequier, Le Moustérien alpin. *Eburoendum II*, Cahiers d'Archéologie romande 2 (1975).
- <sup>6</sup> G. Bosinski, Die mittelpaläolithischen Funde im westlichen Mitteleuropa. *Fundamenta*, Reihe A, 4 (1967).
- <sup>7</sup> H. Delporte, Le grand abri de la Ferrassie, Fouilles 1968–1973. *Etudes Quaternaires* 7, 1983. C. Farizy, A. Tuffreau, Industries et Cultures du Paléolithique moyen récent dans la moitié Nord de la France. Actes du Colloque international: Chronostratigraphie et Facies culturels du Paléolithique inférieur et moyen dans l'Europe du Nord-Ouest. Lille 1984, 225–234.
- <sup>8</sup> H. de Lumley-Woodyear, Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique. Supplément à *Gallia Préhistoire* 5,1 (1969); 5,2 (1971). H. de Lumley, Les civilisations du Paléolithique moyen en Provence. *La Préhistoire Française* (1976) 989–1004.
- <sup>9</sup> A. Thévenin, Rochedane: l'Azilien, l'Epipaléolithique de l'Est de la France et les civilisations épipaléolithiques de l'Europe Occidentale. Mémoire de la Faculté des sciences sociales, ethnologie, Strasbourg (1982).
- <sup>10</sup> G. Aimé, *Les Abris préhistoriques de Bavans* (Doubs), 8e partie. *Strati* 10, 1985.

## Die paläolithischen Freilandstationen bei der Löwenburg

In der Umgebung der Löwenburg (Gemeinde Pleigne JU) wurden in den Jahren 1966 bis 1968 mehrere paläolithische Freilandstationen lokalisiert, die alle eine intensive Ausbeutung eines aussergewöhnlichen, lokal engbegrenzten Silexvorkommens belegen.

Die bedeutendste Entdeckung, die ausgedehnte mittelpaläolithische Siedlungsstelle mit Schlagplatz Löwenburg Neu-Mühlefeld III, lieferte bis heute die umfangreichste neandertalzeitliche Geräteserie der Schweiz. Der hohe Anteil an Artefakten aus ortsfremdem Rohmaterial sowie der »Export« von Geräten (belegt durch das geringe Verhältnis von Geräten zu Kernen) zeugen von einem regen Austausch mit anderen Siedlungsräumen. Die annähernd 400 äusserst sorgfältig gearbeiteten Artefakte belegen eindeutig starke kulturelle Bindungen an südostfranzösische Kulturreiche.

Im ausgehenden Jungpaläolithikum (jurassische Facies des Aziliens) bestanden hier sehr ausgedehnte Schlagplätze (Löwenburg-Ziegelacker und -Niederfeld II). Sie dienten vor allem der Gewinnung von Rohformen zur Geräteherstellung (Klingen), die in grossen Mengen an andere Wohnplätze mitgenommen wurden. In ihrer Art und im Umfang sind diese Fundstellen für ihre Kulturgruppe einzigartig.

## Stazioni paleolitiche presso la Löwenburg

Dal 1966 al 1968 sono state localizzate varie stazioni paleolitiche nei dintorni della Löwenburg (comune Pleigne JU). Esse provano lo sfruttamento intenso di un giacimento di selce eccezionale e localmente ristretto.

La scoperta più importante, l'insediamento esteso del Paleolitico medio con officina di taglio Löwenburg Neu-Mühlefeld III, ha fornito la collezione più completa di utensili del Neandertal in Svizzera. Il gran numero di artefatti in materiale non locale e l'esportazione di utensili (dedotto dal gran numero di nuclei in proporzione agli utensili) dimostrano un'attività di scambio intensa con altre regioni. Gli artefatti, quasi 400, di lavorazione molto curata indicano un legame culturale stretto con regioni della Francia sud-orientale.

Verso la fine del Paleolitico superiore esistevano officine di taglio molto estese (Löwenburg-Ziegelacker e Niederfeld II). Si fabbricavano forme grezze che si trasportavano in gran numero in altre abitazioni per ricavarne poi gli utensili definitivi (lame). Questi siti sono singolari per la loro epoca sia per il genere che per la grandezza.

S.S.

## Editorial

Ce cahier spécial d'Archéologie suisse est consacré au Canton du Jura. Comme Bernard Prongué le relève ci-après, l'archéologie est encore en voie d'organisation sur le plan administratif. L'assemblée générale de la SSPA dans le Jura offre ainsi l'heureuse occasion de dresser un premier bilan. Celui-ci est établi sur la base d'anciennes et de nouvelles découvertes qui n'avaient pas été prises en considération jusqu'à ce jour.

Les savants des générations passées ont posé le fondement et le point de départ de nos connaissances. Or, maintenant déjà des fouilles et des découvertes nouvelles, qui confirment parfois les anciennes données, viennent éclairer la mosaïque de l'histoire jurassienne. Cette histoire s'est développée dans une étroite interdépendance surtout avec le Nord et l'Ouest, grâce à une situation géographique de transit favorable.

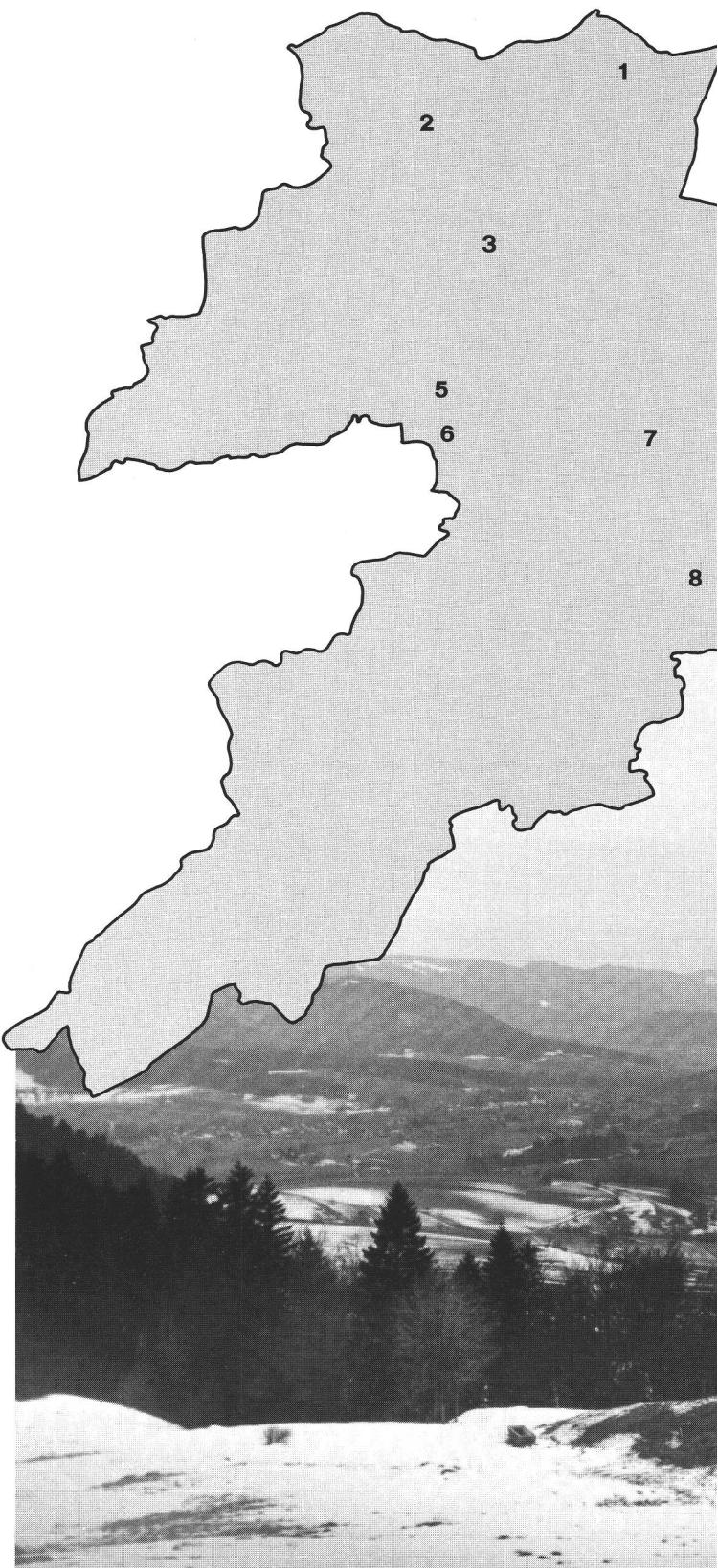
Les traces les plus anciennes relevées dans ce pays appartiennent aux premières périodes de l'occupation humaine du territoire suisse. Il y a plus de 50000 ans, les hommes du Néandertal recherchaient du silex sur les pentes de la région de Löwenbourg. A l'époque mésolithique, les chasseurs et cueilleurs s'installent dans les grottes et abris sous-roche le long des rivières poissonneuses. Aux temps néolithiques, à Löwenbourg encore, une mine de silex est exploitée de manière intensive. Là, gisait un des matériaux les plus importants pour la fabrication des outils avant les âges des métaux. De l'époque du Bronze, on connaît dans le Jura de nombreux sites de hauteur et aussi des traces dans les cavernes proches des rivières. Le Roc de Courroux est le site connu le plus important. L'âge du Fer n'a fourni que peu d'indices jusqu'à présent, bien que le sol soit riche en minerai de fer. S'agit-il d'un état consécutif au manque de recherches? Ou la région vit-elle alors dans l'ombre d'autres routes et pouvoirs régionaux? Au premier siècle avant J.-C., des Celtes occupent entre autre le Mont Terri en Ajoie.

La période romaine est une époque brillante de l'histoire jurassienne. Grâce aux routes reliant l'Italie au Rhin (dont celle de Pierre Pertuis à Tavannes), le Jura est en relation avec les centres de la puissance et de la culture romaines. La fertilité des lieux invite coloniseurs et indigènes à investir. Le Jura leur doit toute une série de Villae rusticae. Certaines se développent alors somptueusement, comme à Vicques ou à Develier.

Certes, les époques conflictuelles du III<sup>e</sup> siècle sonnent la disparition de beaucoup de ces villas. Dans le Jura toutefois, quelques-unes d'entre elles, attenantes aux principales voies de circulation, restent habitées et exploitées jusqu'à la fin de l'Antiquité. Certaines sont même à l'origine de villages du Haut Moyen Age.

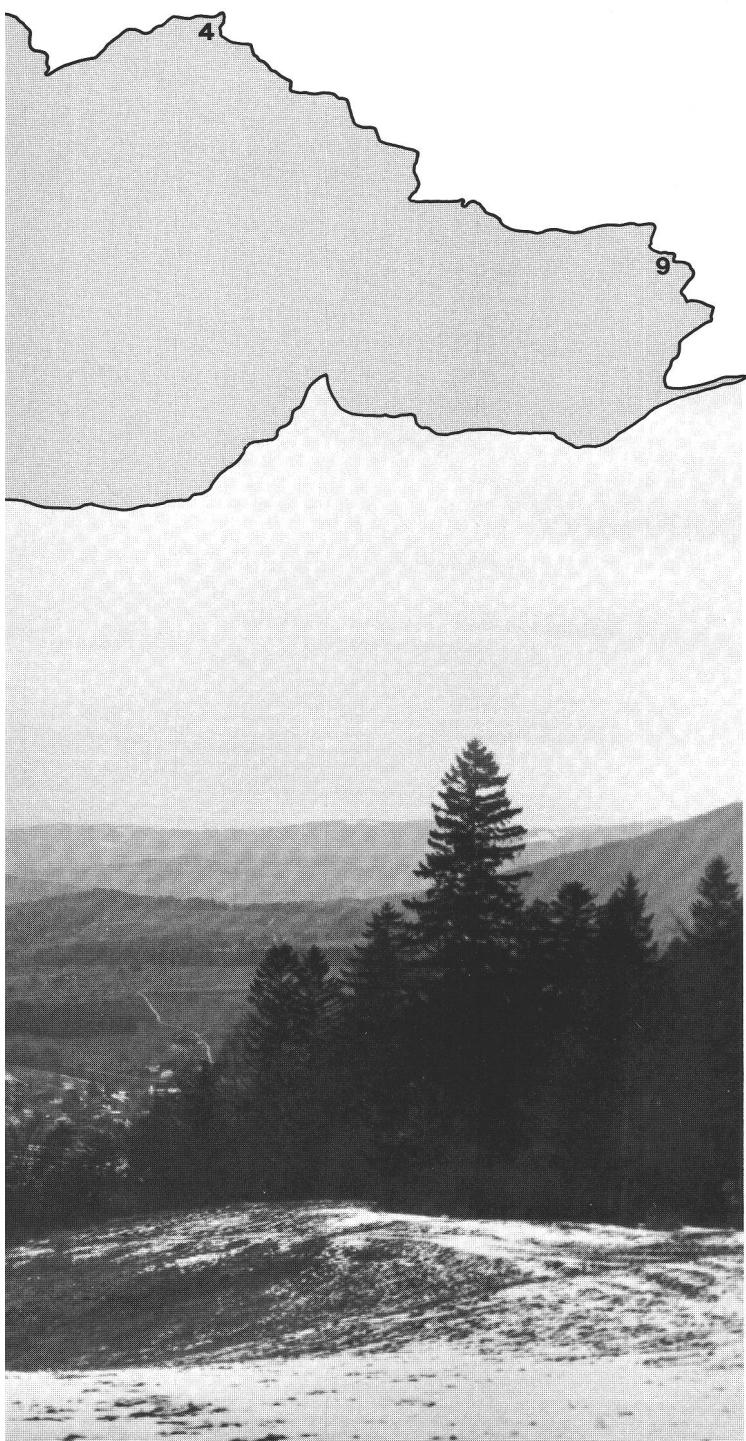
En 534, le Jura est rattaché à l'Empire franc. La fondation du monastère de Moutier-Grandval, vers 640, constitue un autre point de repère de l'histoire du pays. Sous la conduite de saint Germain et de ses moines, la vie religieuse s'épanouit. Les nouveaux villages et les nouvelles routes qui apparaissent sont à l'origine de certains aspects du Jura d'aujourd'hui.

Et même si, dans des temps plus récents, bien des choses changent, deux éléments restent caractéristiques de l'histoire du Jura. D'une part, il s'agit d'une région riche et fertile, propice à un développement local; d'autre part d'importantes voies de pénétration favorisent sans cesse les échanges avec les régions extérieures.



## Editorial

- 1 Bonfol/Cras Chalet
- 2 Courtemaîche/La Bâme
- 3 Porrertruy/En Solier
- 4 Pleigne/Löwenburg
- 5 Bressaucourt/Bâme aux Pirotas
- 6 Ocourt/Montvoie
- 7 Saint-Ursanne/Saint-Pierre
- 8 Glovelier/Bone en Bez
- 9 Montsevelier/La Chèvre



Dieses Sonderheft der Archäologie der Schweiz ist dem Kanton Jura gewidmet. Zwar ist im jungen Kanton Jura, wie Bernard Pronagué anschaulich schildert, die offizielle Kantonsarchäologie noch im Aufbau begriffen. Die Generalversammlung der SGUF im Jura bildet aber willkommenen Anlass, eine erste Bilanz aus neuen und auch älteren, bisher nicht beachteten Funden und Fundstellen vorzulegen.

Die Arbeiten früherer Forschergenerationen bilden Basis und Ausgangspunkt unserer Kenntnisse. Schon jetzt sind mit neuen Ausgrabungen und Forschungen unerwartete oder auch bestätigende Resultate in das Mosaik der jurassischen Geschichte einzufügen, eine Geschichte, die durch die verkehrsgeographische Situation begünstigt, sich in enger Verflechtung vor allem mit dem Westen und Norden entwickelte.

Ihre Spuren führen zu einigen der frühesten Zeugnissen menschlicher Anwesenheit im Gebiet der heutigen Schweiz: Neandertaler suchten vor mehr als 50000 Jahren die an Feuerstein reichen Hänge bei der Löwenburg auf. Im Mesolithikum bewohnten Jäger und Sammler die Höhlen und Abris entlang der fischreichen Flüsse. Im Neolithikum wurde bei der Löwenburg in intensivem Bergbau Silex ausgebeutet, das wichtigste Rohmaterial zur Werkzeugherstellung vor der Metallzeit.

Aus der Bronzezeit sind im Jura mehrere Siedlungen auf Anhöhen und wiederum Reste in flussnahen Höhlen bekannt. Als wichtigster Fundplatz sei der Roc de Courroux erwähnt. Die Eisenzeit hat anscheinend im Jura am wenigsten Spuren hinterlassen, trotz der reichen Bohnerzvorkommen – eine Forschungslücke, oder lag damals das Gebiet im Schatten anderer Routen und Herrschaftsbezirke? Im 1. Jahrhundert v.Chr. lebten Kelten u.a. auf dem Mont Terri in der Ajoie.

Die Römerzeit wird eine glanzvolle Epoche in der Geschichte des Jura. Durch die Fernstrasse (sie führte bei Tavannes durch die Pierre Pertuis) von Italien zum Rhein bestanden stets Verbindungen mit den Zentren römischer Macht und Kultur. Die fruchtbaren Siedlungskammern zogen vermögende Investoren an. Ihnen verdankt der Jura eine ganze Reihe zum Teil einst prächtig ausgestatteter Villae rusticae, von denen aus das Umland bewirtschaftet wurde, denken wir an Vicques und Develier. Zwar bedeuteten die kriegerischen Zeiten des 3. Jahrhunderts für viele dieser Gutshöfe das Ende, aber gerade im Jura blieben entlang den Fernstrassen einige Villen bis weit in die Spätantike bewohnt und bewirtschaftet, oder bildeten gar die Keimzelle frühmittelalterlicher Dörfer.

Im Jahre 534 kam der Jura zum fränkischen Reich. Einen weiteren Meilenstein in der Geschichte des Jura bildet die Gründung des Klosters Moutier-Grandval um 640. Unter dem Heiligen Germanus und seinen Mönchen blühte das religiöse Leben auf. Es entstanden im frühen Mittelalter aber auch neue Dörfer und neue Strassenverbindungen, die bis heute das Siedlungsbild des Jura prägen.

Auch wenn in späteren Zeiten noch Vieles sich änderte, bleiben doch zwei Elemente für die Geschichte des Jura bestimmend: fruchtbare Siedlungskammern, die eine lokale Entwicklung begünstigen, und wichtige Fernstrassen, die stets von aussen Neues bringen.